

Encre dans le paysage

Une exploration sensible du bocage

Capucine Lageat & Antoine Perroteau





En réponse à un appel de la Communauté de communes du Bocage Bourbonnais, nous avons proposé une série d'actions permettant de représenter le bocage grâce à des pratiques artistiques respectueuses de l'environnement en prenant appui sur les connaissances des habitants du territoire.

Nous sommes allés à la rencontre d'agriculteurs, d'écologues mais aussi d'habitants engagés sur le bocage pour mieux découvrir et connaître le territoire. Ils nous ont ouvert leurs portes et nous ont sensibilisé aux paysages du bocage, à son histoire et aux enjeux de sa préservation. Par la suite, nous avons mobilisé des groupes d'habitants lors des différentes étapes de notre processus de création.

En récoltant le long des haies des végétaux riches en tanins, nous avons créé des encres végétales utilisables en sérigraphie. Nous avons ensuite sélectionné parmi nos photographies prises sur le territoire celles qui nous semblaient les plus à même de représenter le bocage. Enfin, nous avons sérigraphié ces images sur des tissus afin de former des étendards d'un nouveau type, avec la volonté de valoriser ce patrimoine vivant qui pourrait (re)devenir un modèle paysagé pour le XXIème siècle. Cette édition a été pensée comme un carnet de bord permettant de présenter à la fois le processus de création que nous avons développé durant cette résidence, et de partager une partie de notre découverte de ce territoire en évolution.



Le Bourbonnais est un territoire sur lequel les paysages de bocage ont été relativement préservés, notamment du fait de l'importance de l'élevage. Les haies séparant les prés, ici appelées *traces* ou *bouchures*, ont en partie été épargnées du remembrement qui a saccagé une importante partie des paysages ruraux français entre les années 60 et les années 80.

La relative préservation du bocage fait du Bourbonnais un territoire sur lequel les connaissances, à la fois scientifiques et empiriques, sont encore présentes. Les agriculteurs et les écologues que nous avons rencontrés nous ont ainsi initié à la lecture de ce paysage dont la structure territoriale encore visible est vieille de plusieurs siècles.



Les haies hautes ou sauvages sont des réservoirs de biodiversité. Les arbustes et les arbres rythment ces barrières végétales. On y trouve de nombreux chênes pédonculés, frênes, aulnes, hêtres, noisetiers, prunelliers, cornouillers, sureau, aubépine, et bien sûr des ronces, ... qui sont considérés comme le berceau du chêne. Si ces barrières végétales empêchent le bétail de quitter le pré tout en leur fournissant de l'ombre, elles constituent aussi un abri et un garde-manger pour de nombreux animaux sauvages.

La structure racinaire complexe des haies permet le captage et la rétention d'eau, ce qui limite les risques d'inondation tout en facilitant l'évapo-transpiration sans laquelle un territoire est sujet à des périodes de sécheresse. La haie est un tampon climatique qui peut constituer d'importants puits de carbone, outil indispensable dans la lutte contre le dérèglement climatique.



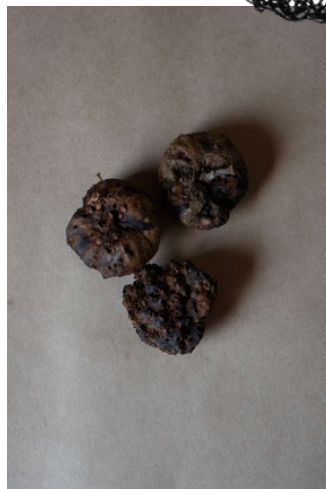


Pour photographier les paysages du bocage et récolter des végétaux utiles à la fabrication d'encre, nous avons arpenté les chemins qui longent le maillage bocager. Nous avons invité des habitants et des classes de primaire à se joindre à nous pour observer, cueillir, photographier. À l'origine destinés aux paysans, ces chemins se voient aujourd'hui réempruntés par les habitants pour les balades, randonnées et marches sportives.





Le chêne est omniprésent dans le bocage, nous trouvons donc de nombreuses galles. Cette excroissance due à la piqûre d'un insecte permet d'obtenir des marrons et des noirs. Le millepertuis, en fleurs en juillet, nous permet d'obtenir des jaunes et des verts. Au vu des nombreuses salicaires en fleurs, nous avons testé cette plante, bien qu'elle ne soit pas référencée comme plante tinctoriale. Celle-ci nous a permis d'obtenir des roses, des violets et des gris colorés.





recette

- découper ou réduire en poudre les plantes récoltées, fraîches ou sèches.
- dans un bocal, mélanger 40 g de plante à 300 mL d'eau, laisser macérer toute une nuit.
- chauffer durant une quinzaine de minutes à 70 °C et filtrer dans un nouveau bocal.
- ajouter de l'alun en guise de mordant, du sel d'Epsom et quelques gouttes de glycérine végétale.

Pour obtenir une couleur plus foncée, ajouter du sulfate de fer avec parcimonie. Enfin, ajouter de la gomme de guar pour épaissir l'encre et obtenir une texture propice à l'usage en sérigraphie.





kaki millepertuis



vert millepertuis



jaune millepertuis



jaune oseille sauvage



orange terre argileuse



rose salicaire



violet salicaire

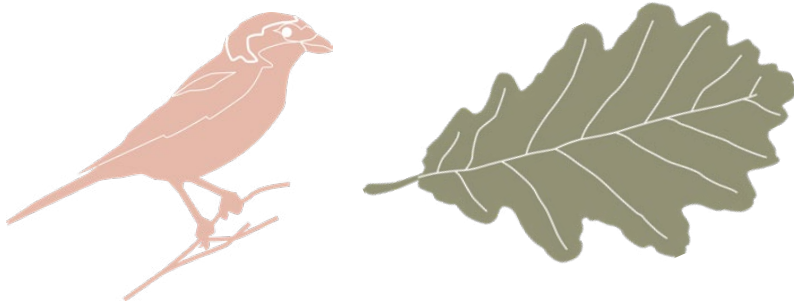


gris salicaire



noir galle du chêne





Nous avons insolé nos photographies sur les écrans, préalablement apprêtés d'une émulsion photographique, en utilisant directement la lumière du soleil. Entre 2 et 20 minutes d'exposition nous sont nécessaires avant de laver l'écran et révéler la photographie. Nous testons nos sérigraphies sur papier mais nous privilégions le travail sur tissus, dont les rendus sont plus vifs. L'encre végétale est très instable. Non seulement sa texture évolue constamment, et nécessite donc des réajustements, mais sa couleur change également. La sérigraphie nécessite de nombreuses heures de préparation et de nettoyage, mais le moment central de l'impression ne dure que quelques dizaines de secondes, le temps de passer à trois ou quatre reprises la racle sur l'écran. Le geste s'apprend assez vite, mais les premières fois peuvent être inégales en fonction des participants, indépendamment de leur âge.





Au cours du XXème siècle, l'agriculture a connu de nombreuses évolutions. Au sortir de la Première Guerre mondiale, l'armée revend à bas prix les fils barbelés utilisés dans les tranchées. Ceux-ci vont petit à petit remplacer l'usage premier des haies : garder les animaux dans leur pré.

Après la Seconde Guerre, la mécanisation agricole va faciliter une partie du travail des paysans. L'État va organiser le remembrement pour permettre aux agriculteurs de manier leurs nouveaux outils. Mais les géomètres dépêchés n'ont la plupart du temps pas pris en compte l'intérêt agronomique des haies et les spécificités des terrains. De nombreuses haies ont ainsi été supprimées durant plusieurs décennies, et la disparition des structures racinaires a été propice aux glissements de terrains. Certaines régions ont ainsi vécu un véritable massacre paysagé, mais le Bocage Bourbonnais a été relativement épargné.

Nous pouvons encore voir dans le paysage des rangs d'arbres traversant un champ. Ce sont les vestiges d'une haie partiellement détruite. Aujourd'hui, la plupart des agriculteurs sortent leur broyeur une fois par an pour obtenir une haie d'un mètre sur un mètre, bien que cette nouvelle pratique soit un non sens agronomique.





Dans le bocage, le chêne prend souvent la forme d'un *têtard* ou d'une *trogne*, car les branches basses étaient coupées par les paysans pour alimenter les chauffages en bois. Quelques rares agriculteurs ont réinventé cette forme de sylviculture en transformant les branches basses en plaquettes de bois utilisables dans les chaudières modernes.

La haie ancienne nécessitait un entretien régulier visant à raccommo­der cette barrière végétale et à limiter son extension latérale. Les paysans utilisaient ainsi deux outils : le gouyard, pour taper et couper la haie, et le croissant qui permettait de nettoyer en remontant les végétaux.



Les cavités créées par la taille des arbres têtards fournissent des abris pour les insectes et les oiseaux. Avec le temps, elles se referment entièrement, ne laissant entrevoir qu'une cicatrice.

Alors que le maillage bocager permet de maintenir un niveau minimum d'humidité, les arbres isolés souffrent du dérèglement climatique et de ses périodes de sécheresse à répétition. Les arbres morts peuvent cependant servir de perchoir, il n'est donc pas utile de les couper. Le conversion des prairies en cultures céréalières, le non renouvellement des haies et le broyage annuel condamnent le bocage à un avenir incertain.





Si les haies ne sont plus une nécessité première pour garder le bétail et marquer les limites des parcelles, elles sont cependant essentielles à la sauvegarde de la biodiversité et constituent un captage non négligeable de dioxyde de carbone. L'adaptation au dérèglement climatique nécessite de repenser les espèces à planter, et des expérimentations visent actuellement à tester la résistance du chêne vert, du chêne pubescent, de l'érable de Montpellier ou du pin de Salzmann dans l'Allier.

Pour remplir ses missions, la haie doit cependant être constituée d'une diversité d'espèces pour laquelle il est par exemple possible de réintroduire des arbres fruitiers sauvages. La haie doit aussi être gardée haute, ce qui est aujourd'hui une pratique marginale. La haie haute sauvage est un espace anthropique mais laissé en libre évolution, et dont l'entretien ne coûte pas plus cher aux agriculteurs qu'une haie broyée annuellement.

Certains agriculteurs à l'avant-garde développent ainsi des formes de bocage 2.0 : des couloirs de cultures bordés de haies hautes entretenues manuellement et notamment utilisées pour la fabrication de plaquettes de chauffage ou pour le fourrage ligneux. Dans le bocage, ce sont avant tout les agriculteurs qui produisent le paysage, ce sont donc eux qui ont le pouvoir de le sauvegarder ou même de l'améliorer.

Capucine Lageat et Antoine Perroteau forment un duo depuis leurs études à l'École des Beaux-arts de Nantes dont ils sortent diplômés en 2018. Ensemble, ils pratiquent à la fois la photographie, la vidéo ainsi que des techniques d'impression pour réaliser des projets plastiques et documentaires.

Ils vivent à Paris et travaillent principalement dans des contextes de résidences artistiques sur différents territoires : à Ivry-sur-Seine avec le Collège international de photographie, à Liège aux RAVI, dans le Cher dans le cadre du programme Création en cours des Ateliers Médicis, dans la Communauté de communes d'Aure Louron dans les Hautes-Pyrénées, en Roumanie avec l'Institut français de Cluj-Napoca et dans la Communauté d'agglomération du Val de Fensch en Moselle. Ils sont membres de l'agence photo Hans Lucas.

capucine-plus-antoine.net
membres de l'agence Hans Lucas



antoine_et_capucine
atelier_capucine_et_antoine / éducation artistique



antoineetcapucine



Capucine L. et Antoine P. / vidéos



studio clap / commandes photo & vidéo

Cette résidence artistique est initiée par la Communauté de Communes du Bocage Bourbonnais dans le cadre de la CTEAC, dont les partenaires sont :

La DRAC, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Allier, l'Éducation Nationale et la CAF de l'Allier.

Nous souhaitons remercier l'ensemble de l'équipe de la Communauté de communes du Bocage Bourbonnais et particulièrement Gabrielle Saulzet pour le pilotage de la résidence.

Nous souhaitons également remercier celles et ceux qui nous ont aiguillé dans notre découverte du territoire :

L'association Vivre notre ruralité
Romary Courtois, agriculteur
Simon Milliet de la Ligue de Protection des Oiseaux
Gérard Vernis, agriculteur
Bruno Schirmer du Conservatoire des Espaces Naturels de l'Allier
Gustave Burleaud, agriculteur retraité
L'association Les chemins d'Issards

Ainsi que celles et ceux qui ont participé aux actions de création :

Le FJEP
Le Mazier
L'école de la Mhotte à Saint-Menoux
L'école de Tronget
L'école de Noyant-d'Allier
L'école de Châtillon
Le foyer de vie de Ruzière
La Merlette

Et tous les autres participants qui sont venus partager un moment avec nous !

Photographies, dessins et création de l'édition :
Capucine Lageat & Antoine Perroteau
septembre 2024

